

16.07.2014

## Jeu de cache-cache avec le Seyon



### **A la découverte des gorges de la rivière et des anciens moulins.**

**ANTONELLA FRACASSO (TEXTES)**

Après plusieurs jours de pluie et de grisaille, le temps semble clément ce matin. Un ciel propice aux balades. Nous entamons notre périple depuis l'arrêt de bus de Villiers. A quelques mètres de là, sur la route de Fontaines, nous observons l'embouchure du Seyon et du ruz Chasseran.

Nous poursuivons notre chemin le long du cours d'eau. Même si nous ne voyons plus la rivière, elle est là, pourtant. Sous nos pieds. "Vous entendez le Seyon?", nous demande Frédéric Cuhe, enseignant de biologie à la retraite et initiateur des Chemins chouettes. A travers les écoulements de la chaussée, nous pouvons écouter le ruissellement de l'eau.

Nous emboîtons le pas à Frédéric Cuhe sur la Venelle des Monts. Arrivés devant une maison, il nous signale que "c'est l'ancien moulin du bas." Bien que les roues aient disparu, l'architecture de cette bâtisse est particulière. "La hauteur de la maison dépendait de la taille de la roue. On peut encore observer des traces comme le mur qui est d'époque", explique le biologiste.

Un peu plus haut, nous découvrons le deuxième moulin. Sur la façade, une petite roue symbolique. "J'ai voulu garder une trace de l'existence du moulin", confie le propriétaire de la demeure, Johnny Burger. Au nord de la maison, nous retrouvons la rivière. Nous n'avons plus qu'à la longer jusqu'à sa source. "Il y a toujours un peu d'eau, ce n'est quasiment jamais sec", assure Frédéric Cuhe. A ses yeux, il est essentiel de ne pas mettre tous les cours d'eau sous terre. "Ils sont importants pour la biodiversité."

Une riche végétation riveraine borde le Seyon. Populages, joncs ou encore reines-des-prés. Sans oublier des maisonnettes cachées sous les galets. "Ces insectes sont des bio-indicateurs d'eau propre. Grâce à la faune et à la flore, on voit la qualité de l'eau" souligne l'ex-enseignant de biologie. "Mais elle n'est quand même pas assez propre pour la boire."

### **Eveil des sens**

En poursuivant le chemin, nous apercevons un tracteur qui fauche un champ. Vue imprenable sur le Val-de-Ruz, le son de l'eau et du vent, mais également l'odeur du foin fraîchement coupé accompagne notre excursion. Un véritable éveil des sens.

Au bord de la forêt, la source du Seyon. Elle se trouve au milieu des arbres, dans une cavité. "Il n'y a pas grand-chose à observer, car elle est captée et elle alimente le réservoir d'eau de Villiers-Dombresson, observé un peu plus bas."

Nous continuons la promenade sur la Vy Marchand, route qui mène à Savagnier. Bientôt, un élevage de cerfs retient notre attention. Un petit étang rafraîchit les bêtes. Et pour les amateurs de grillades, ils apprécieront la place de

pique-nique aménagée vers le terrain de football et le stand de tir.

Une fois Savagnier traversé, nous poursuivons jusqu'à La Rincieure. Bientôt, le cours d'eau réapparaît. La fin du jeu de cache-cache avec le Seyon...

## CONTEXTE

Cet été, "L'Express", part à la découverte des cours d'eau de la région. Notre série commence par une balade au Val-de-Ruz, plus exactement aux gorges du Seyon, à Villiers, où se trouvent des vestiges d'anciens moulins à eau. Elle se poursuit en lisière de forêt et se termine à Savagnier. Promenade ou partie de cache-cache avec la rivière: on la voit, on ne la voit plus, on l'entend, elle réapparaît...

### Des vestiges qui datent du 17e siècle

Une douzaine de moulins ont été construits entre Villiers et Valangin. Le plus connu est le moulin de Bayerel. A Villiers, subsistent encore les traces de deux moulins alimentés par le Seyon, qui trouve sa source au-dessus du village. Ils se trouvent à la proximité de la maison Elzingre et ils datent du milieu du 17e siècle.

En 1835, le moulin du haut fut détruit par un incendie. Dès lors, les rouages cessèrent de tourner. Le moulin du bas cessa, lui, son activité au début du 20e siècle. Sa façade rappelle encore maintenant l'emplacement des rouages.

Aujourd'hui, l'ancien moulin du haut appartient à Johny Burger. "Mon grand-père avait acheté cette maison en 1948 et il n'y avait déjà plus de roue, c'était complètement abandonné", raconte le propriétaire de la bâtisse, qui plus est, ancien chef d'exploitation des eaux du Val-de-Ruz. "A Villiers, il y avait aussi une tannerie et une scierie. Les choses se perdent. A l'époque, il n'y avait pas la même conscience de sauvegarde du patrimoine."

Au-dessus du moulin du haut, on peut apercevoir la chute d'eau qui faisait tourner une roue de 10 mètres de diamètre. Dans ces moulins étaient installés une scierie et une rebatte. La pierre roulante cassée de la rebatte est toujours là, conservée fièrement par Johny Burger devant sa maison.

*Par richard leuenberger (photos)*

